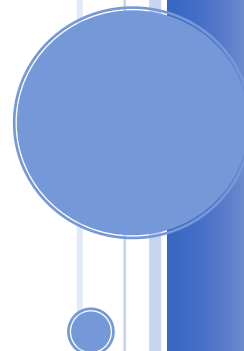


COMPTE-RENDU DE LA
FORMATION DU
8 FEVRIER 2010
ORGANISEE PAR LE CRENO
RELATIVE A « *LA PERCEPTION
DU SURENDETTEMENT SOUS
L'ANGLE DU MEDIE* »
PRESENTEE PAR
MONSIEUR
JEAN VAN HEMELRIJCK,
PSYCHOLOGUE



La perception du surendettement sous l'angle du médié

1. Des questions se posent au médiateur lorsqu'un médié entre dans son bureau.

Comment cette personne en est-elle arrivée là, comment se retrouve-t-elle dans mon bureau ?

Pourquoi certaines personnes replongent-elles par après comme si elles étaient contentes de se trouver à nouveau dans pareille situation ?

Notre expérience nous a appris que pour beaucoup, faire le pas vers une procédure en médiation de dettes, faire le choix de s'en sortir, n'était pas chose aisée. Mais qu'en est-il une fois la démarche effectuée ? Pourquoi certains médiés ont-ils le sentiment « que cela va moins bien qu'avant, qu'ils s'en sortent moins bien qu'auparavant », est-ce possible ? Les médiateurs de dettes sont-ils des emmerdeurs ?

Afin de répondre aux interrogations qui se posent à lui, le médiateur devra entrer dans l'intimité de la personne qui se trouve face à lui pour ensuite résoudre le problème. En ce sens, on dira que son travail revêt une dimension morale et comptable.

2. Quelques constatations...qui nous amèneront au sujet de la formation.

Le terme « médié » est souvent utilisé comme euphémisme pour ne pas user de termes plus « pénibles ». Par analogie, on dira qu'une personne est décédée d'une longue et difficile maladie plutôt que d'user du terme « cancer ».

Force est de constater que l'on remet souvent au lendemain les choses qui pourraient être faites dès aujourd'hui. La psychologie parle de procrastination.

Lorsqu'un enfant naît, on lui dit : « Tu es comme telle ou telle personne ». On parle ici de travail d'appartenance. La « désappartenance » se définit donc comme la rupture d'un lien. Remarquons que cette rupture de lien est une condition au suicide.

L'appartenance est cruciale. Cette importance est illustrée par la problématique des sans-papiers qui n'existent pas, à tout le moins légalement.

Si le nouveau-né est « comme », on lui dira en même temps qu'il est singulier donc différent. C'est la recherche du « même » et du « différent ».

Cette recherche trouve une illustration chez l'adolescent qui est « un passionné du banal ». En effet, ce dernier se définit comme quelqu'un dès le moment où l'on ne le voit pas.

Parler à un enfant est un acte d'humanisation.

La notion de structure temporelle (=Le temps qui passe) est absente chez le surendetté.

La naissance d'un enfant n'est pas le début de son histoire mais un épisode de l'histoire de la vie de ses parents. Un enterrement est une façon de dire à la mort qu'on n'oubliera pas la personne.

Les noms des rues ou des aéroports illustrent cette volonté de ne pas oublier, cette culture de la mémoire. Une rue portera souvent le nom d'un personnage important de l'histoire d'une ville. De même pour les aéroports, le trajet Paris/New-York, c'est Charles de Gaule/Kennedy.

On greffera une mémoire au nouveau-né.

Des personnages tels Hitler ou Platon sont intemporels, nos vies ainsi que le souvenir des personnes décédées « durent » environ 3 générations.

La greffe sera souvent incomplète ou arrangée à dessein. On réécrit en tenant compte de notions telles que la culpabilité et la honte. C'est une histoire remplie d'oublis, oublis que l'enfant « oubliera d'oublier ».

Chez le surendetté, la mémoire est tronquée, réduite, banalisée. Comme si, lui avait été transmis un trou plutôt qu'une mémoire. L'histoire est banalisée comme si, il venait d'une famille banale vu que les surendettés sont banaux. De cette manière, ils ont la sensation d'être transparents, sans histoire.

3. Ces constatations nous amènent à voir le médié comme :

-une personne qui a des problèmes d'estime de soi. Il n'arrive pas à se « mesurer » à sa juste mesure. La transposition est faite sur du vide ;

-une personne à la structure temporelle déficitaire ;

-une personne au déficit émotionnel.

4. Le médiateur se trouvera ainsi face à quelqu'un qui n'est pas dans la même logique que lui.

Le médié ne veut pas de cette logique alors qu'elle est « logique ».

C'est comme si le médiateur parlait une autre langue que celle du médié. Pourtant le travail du médiateur est de construire un projet temporel pour le médié. C'est une situation très paradoxale.

En effet, le médié a développé certains mécanismes qui l'ont amené au surendettement. Le surendettement est en quelque sorte la solution que le médié a utilisé pour se défendre (=Exister).

Le travail du médiateur est de demander au médié ce qu'il va faire demain, c'est-à-dire lui faire prendre conscience qu'il est surendetté. Il existe des risques de dépression chez le médié ainsi que le risque qu'il se coupe de lui-même via l'alcool ou la drogue.

Le médiateur va jouer un rôle de « passeur » entre la société et le médié qui est une personne qui se néglige, qui s'indiffère. L'indifférence est une façon de se couper de soi car on a peur. A contrario du médié, « il est des gens qui tombe à l'eau et qui en profite pour pêcher un poisson ».

5. La culture de la culpabilité est différente de la honte.

La culpabilité est le fondement de l'épistémologie chrétienne. Nous devons respecter la loi, l'irrespect entraîne la sanction.

La honte peut s'illustrer par les traitements inhumains et dégradants infligés aux juifs par les Nazis. Les Nazis agissaient envers les juifs non pas par ce qu'ils avaient fait mais parce qu'ils étaient.

L'analogie avec le surendettement réside dans le fait que dans notre société il est honteux de ne pas avoir d'argent.

Cette honte provient du fait que les objets sont « mortels », qu'ils ne sont plus conçus pour durer. Avoir une belle voiture permet de paraître mais ça ne dure qu'un temps. Dès lors, on achète à nouveau. Notre société nous propose le modèle du « tout, tout de suite ». Une publicité pour une grande marque d'électronique nous disait récemment que « l'impatience est une vertu ».

On n'est plus habitué à attendre. Le bonheur se trouve dans le « raccourcissement du temps ». Par opposition, nous vivons dans un déni de la mort, chaque jour nous amène plus près de la mort et nous n'en prenons pas conscience.

Ce bouleversement temporel engendre une compression du temps. Cette compression peut s'illustrer par la rapidité des nouvelles technologies. Nous pouvons actuellement converser instantanément avec quelqu'un à l'autre bout du monde alors qu'avant un courrier pouvait prendre des semaines avant d'atteindre son destinataire. Une autre illustration se retrouve dans la notion de compte-épargne qui est le rapport du temps et de l'argent. Ici, le temps s'écoule « avant », on économise de l'argent. On remet à plus tard son achat. Cette économie s'envisage dans une idée d'espoir. Espoir qui est en rapport avec la vie. Economiquement, c'est mieux dans le sens inverse...on emprunte et le temps s'écoule après. C'est l'idée du « Tout, tout de suite » (=Compression du temps) couplée à une inversion temporelle.

La scolarité est également envisagée selon un processus temporel...les années de maternelles, celles de primaires, de secondaires,...divisées en heures de cours. A cela il faudra greffer l'idée du « Tout, tout de suite ».

6. Le médiateur, dans son travail, devra donc amener la personne à penser, intégrer la notion de temps, greffer du temps...Le but étant de créer un sentiment de connexion pour le médié.

La perception du médié résulte donc de la façon dont le médiateur s'y prend dans la création de la connexion.

7. Comment faire face à quelqu'un qui ne vous est pas sympathique, qui vous met mal à l'aise ou au contraire qui vous semble sympathique ?

Le médiateur se trouve entre « deux feux ». Dois-je m'en occuper ou le transférer à un collègue ? Il faudra agir de manière empathique. Cette notion est très différente de la neutralité qui se définit comme le fait d'être en lien avec tout le monde (La Croix-Rouge est un exemple de cette neutralité. Certains émettent des réserves quant à ce. Ces réserves peuvent se comprendre lorsqu'on parle des banquiers suisses. Ceux-ci sont neutres, ils accueillent l'argent quelque soit son origine !).

Aujourd'hui, rater sa carrière financière c'est rater sa vie. Lorsqu'il vous consulte, le médié vient donc vous dire qu'il a raté sa vie. Si vous n'étiez qu'un miroir, vous ne traiteriez que le problème pécuniaire. Mais le « + », c'est vous, lorsque vous parlerez au médié, même s'il n'a que faire de vous, il s'exprimera, pensera, existera face à vous...de lui-même.

Notons que lorsque le médié demande de l'aide, il s'adresse à la personne qu'il déteste. En effet, sa situation, il la revendique car c'est sa façon d'exister. Ce propos peut être illustré par certains habitants d'HLM qui revendiquent leur existence au travers de leur piètre logement.

Liste des participants (18 personnes)

CACCIATO Mariella	C.P.A.S. de Bernissart
DAUSSIN Thierry	C.P.A.S. de Bernissart
DE VADDER Audrey	C.P.A.S. de Binche
EL BARKI Khadija	C.P.A.S. de Le Roeulx (Stagiaire)
FERRIERE Nathalie	C.P.A.S. de Frameries
GILBERT Valérie	C.P.A.S. de Pont-à-Celles
JEANMOTTE Isabelle	C.P.A.S. de Boussu
LEMAIRE Fanny	CRéNo
LIENARD Chantal	C.P.A.S. de Quaregnon
PIETERS Laurent	C.P.A.S. de Chapelle Lez Herlaimont
RALISOA Tsiky	C.P.A.S. de Quaregnon
RENGLET Vanessa	C.P.A.S. de Montigny Le Tilleul
RIZZO Cindy	C.P.A.S. de Le Roeulx
SURLEAU Ingrid	Avocate
TACNIERE Julie	C.P.A.S. de Frameries
TANTIMONACO Anthony	CRéNo
TOSO Christine	CRéNo
VANDER BEKEN Orlane	CRéNo

Le CRéNo tient à remercier Monsieur Jean VAN HEMELRIJCK ainsi que l'ensemble des participants à cette formation.